

Les observations météorologiques des jésuites

Notre article sur «Le Service Météorologique Colonial» (bulletin n° 103) contient quelques erreurs et inexactitudes sur le réseau d'Observatoires créé par les Jésuites au 19ème siècle. Nous nous efforçons ci-après de les rectifier. Précisons d'abord que la création de ce réseau n'est en rien reliée à l'éclipse du 22.06.1889, même si certains observatoires ont participé largement à l'observation de ce phénomène !

Il apparaît également que la Société de Jésus n'a pas été la seule à créer, puis à faire fonctionner, des Observatoires Astronomiques et Météorologiques. Celui de Phu Lien (Tonkin) relève notamment d'une congrégation.

Cependant l'oeuvre des Jésuites dans le domaine qui nous intéresse remonte au 17ème siècle et s'inscrit dans le cadre de la mission permanente d'enseignement de la Société qui a souvent privilégié les études scientifiques (faut-il rappeler que Teilhard de Chardin était Jésuite ?). En 1773, date à laquelle l'Ordre fut interdit, il avait créé 30 observatoires sur les 130 existant dans le monde. Dès son rétablissement, en 1814, il reprit ses efforts et en 1906 il disposait de 37 observatoires, plus ou moins développés, dont la majorité servait à des fins éducatives. Leur activité n'était d'ailleurs pas uniforme et touchait l'astronomie, la géophysique et la météorologie, à des degrés variables selon les établissements. Soulignons d'ailleurs qu'il est assez difficile, pour chacun d'entre eux, de préciser la date à laquelle ils ont cessé leur activité : c'est qu'ils ont été progressivement intégrés dans les réseaux météorologiques généraux, à des dates variables selon l'avancement de ces réseaux et la création des Services Nationaux.

On ne peut dédaigner le travail accompli dans les principaux Observatoires d'Amérique du Nord (Georgetown - Washington) ou d'Europe (Kolocsa - Hongrie, Stonyhurst - Lancashire) et surtout l'Observatoire Romain qui conseillait et contrôlait l'ensemble du réseau. Le Père SECCHI, astronome de grand renom, eut un rôle d'animation exceptionnel. Il nous paraît cependant plus intéressant, dans le but que nous nous sommes fixé, d'insister sur les Observatoires qui ont eu un rôle important dans le développement de la météorologie tropicale. Nous nous limiterons à 4 d'entre eux qui ont en commun la particularité d'être situés dans des régions où les risques dus aux cyclones tropicaux sont importants et c'est bien le souci de la protection des personnes et des biens qui a motivé le développement de ces Observatoires.

L'Observatoire de Belen (La Havane) fut créé en 1858 et publia ses observations de l'année suivante. Le Père Benoît VINES, nommé Directeur en 1870, s'intéresse particulièrement à la formation et au déplacement des cyclones et fait ses premières prévisions dès 1875. Il développe l'équipement de son Observatoire et achète le météorographe SECCHI, primé à l'Exposition de Paris en 1867. En 1877, il rejoint le «Service d'Informations Météorologiques» créé en 1873 par la réunion constitutive de l'OMI ; il participe aussi à la Commission Polaire Internationale. Il organise tout un réseau d'observations dans les Caraïbes, avec l'aide de la Marine Espagnole. Dès 1877 les observations de 7 stations sont concentrées régulièrement à Belen, Trinidad, Barbade, Martinique, Antigua, Porto-Rico, Jamaïque et Santiago de Cuba). D'autres sont plus irrégulières. En 1893, juste avant sa mort, il publie son étude «Investigaciones relativas a la circulación y tralacion ciclónica» dans laquelle il fait une description satisfaisante des cyclones et s'oppose aux théories du météorologiste

français FAYE. Il réalise un cyclonoscope, puis un cyclonélescope ! La guerre avec les USA (1898-99) porta à l'Observatoire de Belen un coup dont il se remit d'autant moins qu'il refusa de coopérer avec le «Signal Corps», ancêtre du Weather Bureau.

A Manille, l'Observatoire fut créé en 1865, année où un cyclone provoqua en septembre des dégâts très graves. Les premiers bulletins sont publiés dès 1870 avec des observations trihoraires. En 1879, les premières prévisions de cyclones (7.07 et 20.11.79) sont couronnées de succès. Un réseau régional est créé avec concentration télégraphique des données. En 1864 un nouvel Observatoire est construit et reçoit un équipement aussi moderne que possible. Le réseau englobe Macao en 85, Saïgon en 87, Tokyo, Nagasaki, Shangai, Amoy et Haïphong en 98, Formose en 99. Le conflit avec les USA perturbe les travaux de l'Observatoire, et la diffusion des avertissements est interdite pendant plusieurs mois (fin 88 à avril 89). Mais finalement la collaboration avec les Services Américains l'emporte. Le réseau est développé et un Service National est créé ; son Directeur est celui de l'Observatoire, mais il relève aussi du Ministère de l'Agriculture des USA. Il faut souligner le rôle du Père DEPPERMAN qui fut Directeur de l'Observatoire durant de longues années et publia de nombreuses études ; celles portant sur les cyclones tropicaux ont fait de lui l'un des meilleurs spécialistes de ce problème, jusqu'à la 2ème guerre mondiale. La vigueur de sa plume en faisait d'ailleurs un polémiste redoutable !

Ce sont les succès de l'Observatoire de Manille qui ont conduit au développement de celui de ZI Ka Wei (Shangai) en 1873, dont les responsables ont été essentiellement français : Père LE LEC 1873 - Père Marc DECHEVRENS 1876 - Père FROC 1906. Cet observatoire fut très bien équipé et publia de nombreuses études. Il collabora assez étroitement avec Manille. Le père FROC fut appelé en Indochine par le Gouverneur DOUMER, futur Président de la République, pour aider à créer le Service Météorologique local qui fut par la suite à l'avant-garde des autres services coloniaux. Deux des articles du Père FROC ont été publiés dans les Annales Hydrographiques; elles ont été considérées à l'époque comme constituant «un manuel complet de Météorologie Nautique».

Enfin nous avons, dans notre article précédent, parlé de l'Observatoire de Tananarive et du Père POISSON qui en fut longtemps le Directeur. Nous avons montré son rôle dans la création du Service Météorologique de Madagascar. Nous nous bornerons à préciser que ce fut à la demande de l'Académie des Sciences que fut créé l'observatoire à partir de 1880. Le bâtiment ne fut terminé qu'en 1889 et fut détruit le 18.09.95 durant la conquête française; il fut rebâti à partir de 1898. La petite histoire raconte que, en 1882, une lunette astronomique, prise pour un canon fut détruite et abandonnée par les porteurs qui l'acheminaient depuis Majunga.

Pour terminer précisons que nous n'avons pas oublié l'observatoire de Ksara (Liban), créé en 1906 et qui prit en charge la météorologie locale dès 1910. Mais une étude détaillée sur cet établissement, faite par notre ami DAMIENS est en voie d'achèvement. Elle sera publiée dans un prochain numéro de notre bulletin.

Nous arrêtons là ce bref exposé. Notre propos initial était de rectifier nos propres errements. Nous avons été ainsi conduits à rendre à César... et à mettre en évidence le rôle trop oublié de savants qui, dans des conditions souvent très difficiles, ont été les pionniers de la Météorologie dans de vastes régions du monde tropical et ont ainsi permis l'essor de notre discipline.

Pierre DUVERGE

Note : Les informations formant l'essentiel de cet article ont été recueillies grâce à l'aide de la Bibliothèque du Centre Culturel des Fontaines à Chantilly dont nous tenons à remercier les responsables. Ils proviennent surtout de l'ouvrage de Pierre de VREGILLE : «les Observatoires de la Compagnie de Jésus au début du 20ème siècle» (Louvain - Polleunis - 1906).